



HAL
open science

Le doany : interculturalité, résolution de conflits identitaires et régulation sociale

Misah Ny Aina Andriamalala, Rinindra Rahenintsoa

► To cite this version:

Misah Ny Aina Andriamalala, Rinindra Rahenintsoa. Le doany : interculturalité, résolution de conflits identitaires et régulation sociale. *Kabaro*, revue internationale des Sciences de l'Homme et des Sociétés, 2010, Construction identitaire et interculturalité dans le monde indo-océanique, V (6-7), pp.273-277. hal-03538424

HAL Id: hal-03538424

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03538424>

Submitted on 24 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE DOANY : INTERCULTURALITE, RESOLUTION DE CONFLITS IDENTITAIRES ET REGULATION SOCIALE

MISAH NY AINA ANDRIAMALALA ET RINDRA RAHENINTSOA
DOCTORANTS
UNIVERSITÉ D'ANTANANARIVO

Résumé

Depuis l'implantation du christianisme jusqu'à l'époque actuelle de la mondialisation, les sociétés malgaches ont été confrontées à une situation d'interculturalité croissante. Un tel phénomène, accompagné de la différenciation grandissante des activités sociales devenues de plus en plus autonomes, remet en question le concept fondamental d'identité désormais fragile voire en voie d'éclatement. Effectivement, dans le cadre de cette investigation, nous allons tenter de

comprendre, sous un certain angle, le processus de négociation, de reconstruction et de pratique identitaires à travers le doany, une sorte de rituel en hommage à des ancêtres royaux.

Bien entendu, c'est à l'issue d'une analyse en profondeur du contenu rituel ainsi que de son prolongement dans la sphère du social qu'il est possible de dégager la logique du mécanisme selon lequel ce dispositif à caractère foncièrement religieux répond d'une part, au besoin d'appropriation identitaire, et d'autre part, au souci d'intégration à la société globale.

Si nous portons un regard rétrospectif, la société malgache a été fortement soumise à l'influence de cultures étrangères notamment par le christianisme, la colonisation, le néocolonialisme et ces dernières décennies la mondialisation. Des mutations relativement profondes en résultent, à savoir :

Au niveau de l'organisation de la vie économique : nous assistons à une articulation du mode de production moderne et traditionnel. L'économie villageoise demeure partiellement régulée par la parenté tout en intégrant les rapports marchands. Concrètement, et de manière directe, on peut même être en mesure de parler d'une hybridation effective de la société malgache au sein de laquelle s'entremêlent dans des proportions dualistiques, solidarité et individualisme, autorité de nature ancestrale et pouvoir à caractère bureaucratique, éducation coutumière et éducation scolaire...

Bien entendu, dans une perspective fonctionnaliste, ces mutations affectent l'élément religieux tant au niveau des croyances que des pratiques. En réponse aux différents facteurs exogènes de changement qui menacent en l'occurrence les structures de contrôle traditionnelles, il y a

lieu pour les communautés malgaches obéissant au principe universel d'action/réaction d'élaborer une stratégie de défense.

C'est dans ce contexte que nous avons choisi d'analyser le *doany*¹, non seulement en tant que bastion de la tradition, mais aussi en tant que cadre d'appropriation de valeurs exogènes. Celui que nous avons investi est dédié au roi Rivoekembahoaka : il s'agit du *doany de Kirioka* à Fandriana dans la région d'Amoron'i Mania. Ainsi, il convient de nous focaliser sur l'étude du contenu rituel du *doany* pour comprendre l'extension de celui-ci au niveau des activités sociales et analyser sa portée identitaire.

Précisons qu'il s'agit d'une investigation alimentée par un régime structuraliste à deux niveaux, notamment à celui de la lecture culturelle ainsi qu'à celui de la compréhension du processus de construction des pratiques en ce sens que les agents sociaux se réfèrent activement au système de représentations en vigueur.

LE *DOANY* : LANGAGE RELIGIEUX, NOSTALGIE COLLECTIVE ET MANIFESTATION IDÉOMOTRICE

A l'issue d'un travail de monographie rituelle et d'analyse de contenu, il est possible de remarquer que les éléments rituels : le symbolisme, le comportement liturgique, les objets et le vocabulaire rituels laissent transparaître le caractère foncièrement royal et féodal du culte.

L'objet du rite est véhiculé par le terme « *Famokarana* ». Cependant, nous sommes en face d'une ambiguïté sémantique. En l'insérant dans le contexte sociologique, ce terme dérive de « *fokatra* ». Nous sommes confrontés à une ambivalence de sens puisque « *fokatra* » peut signifier à la fois « déterrer », « raviver » ou encore « ressusciter ». A vrai dire, ces trois significations sont envisageables dans la mesure où la première renvoie à l'acte par lequel les adeptes exhument les reliques royales, et les deux autres révèlent leur intention profonde. De ce fait, le *doany* occasionne une restauration illusoire de la royauté : les composantes du rituel éveillent des souvenirs collectifs se rapportant aux situations sociohistoriques remontant au temps mythique de la création de l'organisation collective. Nous pouvons noter à cet effet l'usage abusif de la couleur rouge, symbolisant la royauté ainsi que des termes tels que « *mpanjaka* » (rois), « *mpanompo* » (serviteurs)... accompagnés de comportements de soumission voire de servilité.

¹ Les *doany* sont originellement des tombeaux royaux qui sont, par la suite, devenus des lieux de culte, de prières et de sacralisation. Dans le cadre de cet article, le *doany* consiste en un culte en hommage à des ancêtres royaux, se déroulant sur fond de christianisme mais s'accompagnant aussi de rites de possession.

Concernant le « *Tromba* » (culte de possession), sachant que le corps physique du possédé constitue un véritable appareil idéologique en tant que matérialisation objective d'une structure sous-jacente, la possession relève d'un trouble psychosomatique résultant d'une longue inhibition d'agressions polymorphes subies, en ce sens que la transe équivaut à une gymnastique compulsive religieuse essentiellement cathartique et libératrice dans le cadre d'une manifestation d'une cure frénétique à l'aliénation socioculturelle, et s'érige ainsi en un paradigme médico-rituel aussi fermé qu'accompli.

En somme, le *doany* constitue un prolongement virtuel de la royauté dans le temps présent. Par ailleurs, le *tromba* constitue successivement un cadre de manifestation et de résolution des conflits, particulièrement en matière identitaire. En admettant que société et religion entretiennent un rapport d'immanence, ce changement religieux est inhérent au changement social. Ce qui nous amène à voir logiquement son extension au niveau des activités sociales.

LE DOANY : PASSAGE VERS L'ORGANIQUE ET CONTRÔLE SOCIAL

Le *doany* instaure un véritable système de prescriptions et de proscriptions se cristallisant dans des rites initiatiques, des rites de lustration ou tout simplement dans des pratiques quotidiennes qui l'actualisent.

Evidemment, l'ancrage idéologique conférant au *doany* cette aptitude à s'instituer en appareil de régulation sociale est le « *Hasina* »² en tant que puissance suprême et impersonnelle relevant d'une instance suprasensible et transcendante. Pour une société dont les différentes sphères du social étaient initialement imbriquées donc plus faciles à contrôler, et pour laquelle le passage vers l'organique semble être inéluctable, la problématique du maintien d'un ordre institutionnalisé s'impose. L'objectif ultime du *doany* est le contrôle total des rapports de tous types, qu'il s'agisse du rapport de l'homme avec ses semblables ou du rapport de l'homme avec son environnement ; d'où son intervention dans les rites de passage, les rites de fondation et d'inauguration, les rites prophylactiques et thérapeutiques ainsi que la protection de l'agriculture. Tout cela contribue à ce maintien d'un ordre institutionnalisé appelant l'emploi relativement sans réserve d'objets rituels ayant préalablement fait l'objet de rites spécifiquement sacralisateurs leur conférant une dimension supranaturelle ainsi qu'une opérationnalité multiple.

Il s'agit donc, pour cette société, d'un autocontrôle à caractère religieux où le contrôle des activités débouche quasi systématiquement sur

² Littéralement : « sacré ».

le contrôle de l'individu. En toute logique, ce processus ne va pas affecter l'identité du pratiquant ; il convient alors de voir la portée identitaire du *doany*.

LE DOANY : NÉGOCIATION ET RECONSTRUCTION IDENTITAIRES

En matière d'opération de reconstruction identitaire, il y a lieu de répondre à deux besoins fondamentaux, à savoir : (I) Le souci de singularité, (II) et le souci d'intégration à la société globale.

Pour l'occasion, deux citations nous semblent pertinentes à savoir :

- celle de Bourdieu : « L'identité sociale se définit et s'affirme dans la différence » (1979, p. 191), et
- celle de Hall Stuart, pour lequel l'identité consiste en :
« un processus d'articulation, un raccordement, [...]. Comme toutes les pratiques signifiantes, il est sujet au "jeu" de la différence. [...]. Et en tant que processus, il opère sur la différence ; il entraîne une pratique discursive, l'établissement et le marquage de liens symboliques, la production d'"effets de frontière". Ce qui est laissé au dehors, ce qui est constitutif de l'au-dehors, est requis pour consolider le processus » (1996, p. 3)³.

Ainsi, c'est sur la différence que se fonde l'identité, et c'est par elle-même qu'elle se démontre.

La réaction aux diverses macroforces transnationales susceptibles de provoquer une menace de déracinement culturel s'effectue au niveau de l'organe vital de la société : la religion en tant que *source des croyances et des pratiques les plus fondamentales*.

Certes, le sentiment d'identité confère un sentiment d'existence et de singularité. Il se produit alors chez les autochtones un déploiement d'une recherche de démarcation permettant de créer un certain espace d'individualité collective sur la base d'activités distinctives sur lesquelles se fixe la subjectivité communautaire. De ce fait, la conservation des caractéristiques spécifiques du groupe requiert la réactualisation des conditions socio-historiques en tant que matrice identitaire. Ce qui est, de toute évidence, inhérent à une volonté aussi bien individuelle que collective d'exalter ce que le groupe a d'indivis. Par ailleurs, produit d'une véritable opération de synthèse culturelle, le *doany* intègre christianisme et modernisme dans le cadre d'un culte d'identité féodale impliquant une relative assimilation culturelle à la fois matérielle et immatérielle, en ce sens qu'il est tout à fait légitime de parler de syncrétisme par indigence.

³ « Introduction : Who Needs Identity ? » Dans HALL, S. ; Du GAY, P. (dir.), *Questions of Cultural Identity*, Londres, Sage Publications, 1996, in *Les transformations sociales : sociétés multiculturelles et multi-ethniques*, Revue Internationale des Sciences Sociales n°156, éd. UNESCO/Erès, Juin 1998.

Au cours de la cérémonie, les fidèles sollicitent la bénédiction des ancêtres afin que les enfants réussissent leurs études, que les activités économiques et commerciales soient prospères... d'où une acceptation des valeurs exogènes dans le cadre d'une ouverture axiologique et basée sur une vénération des ancêtres. Il en émerge alors une individualité signifiante car obéissant à un principe d'autoréférence culturelle et symbolique, et pourvue de valeur fonctionnelle.

Pour conclure, compte tenu de l'impossibilité d'évoluer dans l'ostracisme culturel et l'atemporalité, nous ne sommes pas en face d'une société qui se sclérose : la question d'une négociation d'identité à l'échelle locale se pose dans le cadre d'une reconstruction identitaire à vocation adaptative. En l'occurrence, les crises de possession peuvent, dans un certain sens, constituer une version locale de troubles anomiques traités dans le cadre du mythe de la royauté moyennant le recours à des symboles doués d'une efficacité rituelle.

En d'autres termes, grâce au *doany* en tant que dispositif collectif à charge homéostatique, cette société a pu adopter une trajectoire médiane, résultante du mouvement centripète lié au poids de la tradition et du mouvement centrifuge associé à la force d'entraînement du modernisme.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux

- BLANCHET, P., *Linguistique de terrain – Méthode et théorie – une approche ethno-sociolinguistique*, Presses Universitaires de Rennes, 2000.
 BOURDIEU, P., *La distinction*, Paris, Minuit, 1979.
 BOURDIEU, P., *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Seuil, 2001.
 FREUD, S., *Sur le rêve* ; trad. Cornélius HEIM, Paris, Gallimard, 1990.

Ouvrages thématiques

- BALANDIER, G., *Sociologie actuelle de l'Afrique Noire*, Paris, PUF, 1971.
 DAMMANN, E., *Les religions de l'Afrique Noire*, Paris, Payot, 1964.
 DESROCHE, H., *Sociologies religieuses*, Paris, PUF, 1968.
 DURKHEIM, E., *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUF, 1912.

Ouvrages sociohistoriques ou sociologiques sur Madagascar

- ALTHABE, G., *Oppression et libération dans l'imaginaire*, Paris, Maspero, 1969.
 JAOVELO-DZAO, R., *Mythes, rites et transes à Madagascar*, Fianarantsoa, éd. Ambozontany, 1996.
 RAHAMEFY, A., *Le roi ne meurt pas (rites funéraires princiers du Betsileo)*, Paris, L'Harmattan, 1997.

Revue scientifique

- Les transformations sociales : sociétés multiculturelles et multi-ethniques*, Revue Internationale des Sciences Sociales n°156, éd. UNESCO/Erès, Juin 1998.